



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

8 | 2006

Le corps du délinquant

Michèle Becquemin, *Protection de l'enfance et placement familial. La Fondation Grancher. De l'hygiénisme à la suppléance parentale*

Dominique Dessertine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/384>

DOI : 10.4000/rhei.384

ISBN : 978-2-7535-1646-5

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2006

Pagination : 177-179

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Dominique Dessertine, « Michèle Becquemin, *Protection de l'enfance et placement familial. La Fondation Grancher. De l'hygiénisme à la suppléance parentale* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 8 | 2006, mis en ligne le 06 février 2007, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.384>

Comptes rendus d'ouvrages

Michèle Becquemin

Protection de l'enfance et placement familial. La fondation Grancher.

De l'hygiénisme à la suppléance parentale

Préface de Catherine Rollet

Paris, éditions Petra, 2005, 259 p.

L'auteure, éducatrice de formation initiale et sociologue, maîtresse de conférence associée à l'université Paris XII-Créteil, publie ici un ouvrage sur une œuvre majeure de la lutte antituberculeuse, née au plus fort de la mobilisation des élites de la III^{ème} République contre la mortalité infantile. L'Œuvre de préservation des enfants de la tuberculose, dite œuvre Grancher, est emblématique des démarches entreprises par les hygiénistes pasteurien pour lutter contre la contagion. Pour protéger le corps social de la maladie, elle se lance non pas dans la mise à l'écart d'enfants malades, comme commencent alors, en 1903, à le faire les sanatoriums pour les adultes, mais à isoler les rejetons sains de leurs parents tuberculeux. Ce faisant, elle renoue avec les pratiques traditionnelles des services d'enfants assistés, en plaçant ses petites recrues dans des familles paysannes, parées de toutes les vertus. Elle manifeste aussi la volonté de redonner des bras aux campagnes en perte de vitesse démographique. Engagement sanitaire et soutien au monde rural vont de pair. Ce qui rappelle « sauver le colon par la terre, et sauver la terre par le colon », la formule des partisans des colonies pénitentiaires cinquante ans plus tôt, et donne une couche de « modernité » sanitaire à un schéma plusieurs fois centenaire.

À partir d'une biographie tirée d'une thèse de médecine publiée en 1988, l'auteure brosse un portrait du fondateur Grancher, proche de Pasteur (c'est lui

qui a vacciné le petit Joseph Meister). C'est une belle figure de ces réseaux de médecins républicains qu'avait bien analysés Catherine Rollet, issus du rang (mais il a fait un riche mariage) et engagés dans cette croisade sanitaire et sociale en faveur de l'enfance. Son œuvre jouit d'un appui solide de la philanthropie républicaine, et en particulier des épouses de ses médecins, qui font vivre le comité des dames. Madame Grancher elle-même fait un don de 100.000 F, somme considérable à l'époque. Pour mener son action de prophylaxie, l'œuvre choisit de s'implanter dans les terres solognotes et d'y placer des petits Parisiens (de plus de quatre ans et de moins de quatorze ans). Aucune réflexion ne semble avoir été véritablement menée sur la qualité climatique de cette région pour prévenir la tuberculose. L'existence de réseaux amicaux a été déterminante pour une implantation dans cette région marécageuse, réservée jusque-là à l'élevage du mouton et au tissage de draps de laine.

Deux périodes structurent cette histoire centenaire. La première, la plus longue, qui s'achève en 1963, est la grande période de l'œuvre. À la veille de la première guerre mondiale, elle a sous sa garde plus de 800 enfants placés dans 23 centres dépendants de Paris, et sensiblement autant dans les 24 filiales départementales ; elles seront au nombre de 43 recevant 6.000 enfants en 1936. La réflexion est ainsi ouverte sur une si longue existence, alors que le BCG a été mis au point en 1922 par un disciple de Pasteur et que beaucoup de médecins annonçaient, dès 1927, que le vaccin allait éradiquer la maladie. Comme beaucoup, l'œuvre a continué sur sa lancée, avec l'appui de ses réseaux et l'absence de remise en question venue de l'extérieur. Très à l'écoute des parents malades lors de sa fondation (Grancher ne s'informe-t-il pas de leurs besoins par un questionnaire ?), elle s'oriente, comme l'ensemble de la lutte antituberculeuse (les travaux des historiens l'ont bien montré), vers des prises en charge sociales autant que médicales.

La deuxième période, qui fait l'objet du plus long chapitre, est celle de la reconversion de l'institution, tardive, nous le redisons, sous l'influence des travaux des psychanalystes et des psychiatres, qui découvrent, dans les années 1950, l'importance des traumatismes liés aux séparations vécues dans l'enfance. L'auteure décrit longuement cette aventure, l'influence des travaux de Jenny Roudinesco et Myriam David sur la remise en cause du placement familial, les prises de position des rapports Dupont-Fauville et Bianco-Lamy sur les poli-

tiques de l'ASE, et ce qu'elle appelle le parentalisme. L'œuvre se réduit alors au siège parisien, ses filiales disparaissent et elle devient une fondation qui s'interroge sur de nouvelles raisons et manières d'être présente auprès d'enfants dans le besoin ou la souffrance, comme les petites victimes du sida.

Inspiré par les interrogations actuelles de l'action sociale, le livre de Michèle Becquemin se lit bien. Peut-être souffre-t-il de l'existence exclusive de sources officielles, ce qui le laisse un peu prisonnier des discours des responsables de l'œuvre, au détriment des réalités et d'interrogations plus « historiennes », plus distancées. Une question, par exemple, pourrait être posée, en dépit de la difficulté des réponses à lui apporter : comment aborder la réalité du traumatisme subi par les enfants, si l'on reprend les analyses d'aujourd'hui sur les pratiques de placement d'hier ? Comment ces enfants placés se sont-ils intégrés socialement ? Se sont-ils fixés ou non dans la région de leur enfance ? Ont-ils été porteurs de marques d'exclusion sociale et lesquelles ? Comment choisir ces marques, comment retrouver leurs traces ?

Je me permettrai aussi de faire part d'un regret : l'absence de cartes, préjudiciable non seulement à la compréhension du lecteur non solognot, mais aussi à la réflexion globale sur l'action de l'œuvre Grancher. Elle voulait aider à développer les campagnes et le lecteur ne voit pas quels ont été les départements concernés. Les plus défavorisés sur le plan agricole comme la Sologne des débuts ? L'apport de la cartographie aurait été précieux à cette monographie à la rencontre de l'histoire sanitaire de l'enfance et... de l'aménagement démographique et social du territoire.

Il n'en reste pas moins que ce livre constitue un témoignage de la politique d'ouverture des institutions sociales à la connaissance de leur passé. La démarche volontariste de la fondation Grancher s'inscrit dans un courant déjà ancien, mais dont on avait encore peu d'exemples pour une œuvre d'une telle envergure, ayant rayonné sur l'ensemble du territoire français. Souvent évoquée, mais méconnue des historiens, l'œuvre Grancher est ainsi sortie de l'ombre, et il est à souhaiter que son exemple soit suivi de bien d'autres. La compréhension de la constitution des politiques sanitaires et sociales passe par l'analyse de ces œuvres privées, dont les fondateurs, leurs réseaux et leurs pratiques ont créé des héritages durables dans le paysage le plus contemporain.